

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abbeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 OCTOBRE, 1880.

No. 2.

M. l'abbé André-Adrien-Joseph Papineau.

Le dix septembre dernier, le Séminaire perdait, par la mort de M. A.-A.-J. Papineau, un de ses membres les plus dévoués, un de ces prêtres dont l'Esprit-Saint lui-même fait l'éloge, quand il dit : “ *Et dies pleni invicentur in eis.*”

Né à St Martin de l'Ile Jésus, le 6 mars 1845, il entra au petit séminaire de Québec en 1857, et se fit bientôt remarquer par ses talents aussi bien que par ses vertus. Sa conversation était pleine de charmes : d'un caractère agréable, il savait plaire à tous ceux qui l'entouraient, en même temps qu'il les édifiait par sa grande humilité. Durant toutes ses études, il sut s'attirer l'estime et le respect de ses maîtres et de ses condisciples.

Il prit l'habit ecclésiastique en 1866. Le Séminaire, voulant le récompenser de son amour de l'étude et reconnaissant en lui une grande érudition jointe à un jugement sûr, le nomma assistant-professeur de philosophie. Deux années plus tard, M. Papineau était chargé de donner les cours et il enseigna cette science jusqu'en 1875. S'il y eut des professeurs d'une pénétration d'esprit plus prompte et d'une élocution plus facile, peu possédèrent leur matière aussi parfaitement et lui furent comparables pour la solidité et l'étendue de leurs connaissances.

Atteint de la maladie qui devait le conduire au tombeau, il crut pouvoir refaire sa santé délabrée en abandonnant la vie de l'enseignement pour celle du ministère paroissiale. Il fut nommé vicaire, à l'Islet et là, comme au Séminaire, il sut gagner l'estime de tous par ses vertus et ses bonnes qualités. Il lui fut facile de s'apercevoir qu'il n'avait aucune disposition naturelle pour ce genre de vie, et, au mois de septembre 1877, le Séminaire avait encore le plaisir de le compter au nombre de ses prêtres auxiliaires.

Un grand amour du travail, une mémoire excessivement tenace, une patience à toute épreuve, qui peut triompher de tous les obstacles, tout le désignait comme le digne successeur de M. Maingui, et il fut nommé archiviste, charge qu'il remplit avec assiduité et succès jusqu'à la fin de l'année dernière.

M. Papineau se distingua toujours par un grand amour de l'étude et il fut une preuve vivante de la futilité de l'assertion de ceux qui prétendent que l'étude dessèche le cœur et dissipe le parfum de piété si nécessaire au chrétien. L'intelligence, disent-ils, est bientôt absorbée par la variété et les difficultés des sciences, le sentiment religieux se refroidit et de là naissent souvent l'indifférence et la tiédeur dans le service de Dieu. La science était loin de produire sur M. Papineau ce triste résultat. Il savait laisser les livres quand il était dans le temple du Seigneur et qu'il vaquait au saint exercice de la prière ; il savait que les instants que l'homme emploie à rafraîchir son âme dans la conversation avec Dieu, ne sont pas perdus pour son instruction ; car le travail de l'homme pieux est toujours béni, et le calme que la prière met dans le cœur double les forces de l'intelligence. On pouvait appliquer à ce saint prêtre les paroles de S. Bonaventure : “ *Quo doctior erat, eo aptior ad amandum.*” Plus il possédait de science, plus il avait le cœur aimant.

M. Papineau a dû méditer souvent ces paroles de Pierre de Blois : “ *Sine charitate, sacerdos dici potest, esse non potest.*” Il s'était tellement rendu maître de son caractère naturellement prompt, qu'il paraissait le plus doux des hommes ; prouvant, une fois de plus, que si le chemin de la vertu est, au commencement, étroit et embarrassé d'épines, à mesure qu'il monte, il devient plus facile et mille odeurs suaves en rendent le parcours délicieux. Toujours prêt à rendre service, toujours aimable et instructif dans ses conversations, il savait puiser sans cesse dans le trésor de son cœur des paroles pleines d'aménité ; il y puisait cette bonté qui étend un voile sur les fautes d'autrui, cette bonté qui excuse, qui interprète tout pour le bien.

Il avait acquis l'art de pratiquer la charité, de donner beaucoup aux écoliers pauvres, de soulager une multitude d'infortunes, sans que ces actions fussent connues. Le propre des vertus chrétiennes, c'est de vivre de silence ; elles sont comme les racines, elles nourrissent tout, elles donnent à l'arbre, c'est-à-dire, à l'existence toute entière, la fraîcheur et la verdure, mais, pour elles, elles

vivent habituellement cachées. M. Papineau connaissait ces paroles de Notre Divin Sauveur : “ Prenez garde de faire votre justice en présence des hommes, afin qu'ils vous voient ; car vous n'auriez pas de récompense auprès de votre Père. Quand vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette..... mais que votre main droite ne sache pas ce que fait la gauche, et que votre aumône demeure dans le secret, et votre Père, qui vous voit, vous récompensera.” Dieu lui-même se chargeait de récompenser cet amour du prochain, car il sait rendre agréable ce que le monde considère comme pénible. Y a-t-il en effet un plaisir plus intime, plus délicat, plus pur, plus divin, que celui qui consiste à faire le bien, à le faire avec un cœur large et chrétien, et surtout à le faire gratuitement, sans compter, je ne dis pas sur la reconnaissance, mais même sur le regard de l'homme, n'ayant pour témoin que Dieu et ses Anges ?

Ceux qui connaissaient la grande humilité de M. Papineau ne seront pas surpris de le voir participer à toutes les œuvres de charité, presque à l'insu de tout le monde. Il était très-érudit dans toutes les branches des connaissances humaines, qu'il cultivait par une étude constante, et cependant, modeste, réservé, il munissait sa bouche d'une garde de circonspection, il édifiait par la simplicité de ses paroles et il paraissait s'appliquer à n'en pas prononcer une seule qui eût l'orgueil pour principe. Instruit par l'Esprit Saint, il savait que “ celui-là seul est parfait, qui est irrépréhensible dans ses paroles,” et “ qu'il ne peut y avoir de vraie, de solide piété pour celui qui ne veut pas imposer à sa langue le frein de la sagesse.”

Cette union de la science et de l'humilité conciliait tous les cœurs à M. Papineau. Une chose, en effet, est d'autant plus aimable qu'elle est plus rare. Or, rien n'est si rare, ici-bas que la vue de ses deux qualités se donnant une main amie et marchant du même pas dans le chemin du progrès. Le monde est rempli de ces hommes de talents réels qui, retirés au centre de leur esprit comme dans un sanctuaire profane, se placent en face de leur propre excellence et l'ensorçoilent à la main, s'admirent, s'extasient

et se complaisent en leur prétendu mérite. Tel n'était pas M. Papineau qui devait se répéter souvent ces paroles de St-Vincent de Paul : " Quand j'aurais toutes les vertus, si je n'ai pas l'humilité, je m'abuse : et tandis que je me crois vertueux, je ne suis qu'un pharisien superbe."

Mais Dieu voulait cueillir dans cette plante les beaux fruits provenant de la rosée de ses bénédictions. Revenu à l'Hôpital-Général à la fin de juillet, M. Papineau s'aperçut qu'il aurait à paraître bientôt devant le tribunal de son Dieu, et, au commencement de septembre, il demandait à recevoir les derniers secours que l'Eglise offre à ses enfants. Il reçut le saint viatique. Pour un bon prêtre qui a toujours rempli ses devoirs avec une fidélité inviolable, cette réception est une grande fête. C'est bien lui qui comprend ce mot si touchant : *viatique*, c'est-à-dire, le pain, la nourriture qui fortifie pour le voyage du temps à l'éternité, de la terre au ciel. Quand il aperçoit la divine hostie, il savoure délicieusement ces admirables paroles : "*Ego sum resurrectio et vita ; qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet.*" Le Maître Divin semble lui dire : "*Credis hoc ?*" Et son cœur, plein de foi, d'espérance et d'amour, s'élance vers Jésus, en poussant un cri qui console l'âme la plus affligée : "*Utique, Domine, credidi quia tu es Christus Filius Dei qui in hunc mundum venisti.*"

Depuis ce moment heureux, M. Papineau attendit la mort avec le plus grand calme. Il aimait à voir ses confrères qui lui prouvaient leur amitié par des visites souvent répétées. Il est si doux, quand on voit arriver le moment suprême, d'entendre une voix amie qui ne dissimule pas la vérité et qui apporte le secours des exhortations affectueuses à celui qui voit s'éteindre devant ses yeux la lumière du monde présent pour être bientôt transporté dans le sein de la lumière éternelle. Il leur offrait l'exemple de la résignation la plus parfaite et il leur donnait rendez-vous au ciel ; car

" Ceux qu'on aime, nous ont gardé
 " Près d'eux une place meilleure—
 " Et l'anneau reste ainsi soudé
 " Entre qui passe et qui demeure.

Le 10 septembre, ce saint prêtre rendait son âme à Dieu. Son service fut chanté à l'Hôpital-Général par Mgr l'Archevêque, et ses restes mortels reposèrent, à sa demande, dans les caveaux de l'Eglise de cette communauté.

Ne disons pas : *il n'est plus* ; ne prononçons pas ce mot impitoyable qui n'a jamais été chrétien, ni vrai de personne. Disons au contraire, il nous a quittés, mais nous ne l'avons pas perdu. Il n'est pas perdu pour la science ; car il a, par ses exemples, inspiré à ceux qui l'ont

connu son amour pour l'étude. Il n'est pas perdu pour l'amitié qui lui était si tendrement dévoué ; le tombeau des chrétiens est comme ces pierres de commémoration que les patriarches élevaient au bord de la route, aux lieux où ils se séparaient pour un peu de temps ; la séparation sera courte et le rendez-vous éternel. Il n'est pas perdu pour le Séminaire qu'il aimait et qu'il continuera d'aimer au ciel. Il n'est pas perdu pour l'Eglise dont il était un des membres dévoués. L'Eglise est une société qui ne se dissout pas par la mort ; elle a une loi qui unit les âmes arrivées les premières dans le repos avec celles qui restent encore dans la lutte : elle n'a sur la terre qu'un vestibule où elle se tient pour appeler les générations à mesurer qu'elles passent, c'est dans l'éternité qu'elle a son sanctuaire où elle rassemble ses enfants qui lui sont toujours restés fidèles.

L'Abelle.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 14 OCTOBRE 1880

M. l'abbé L.-O. Gauthier.

M. l'abbé L.-O. Gauthier naquit le 17 mai 1840, à la Baie St-Paul. Les talents extraordinaire qu'en apercevait en lui le firent remarquer parmi les enfants de son âge, et bientôt le jeune Gauthier entra au Séminaire de Québec. Malgré une santé toujours chancelante, ses progrès dans les diverses branches des connaissances humaines qui constituent un cours d'études, furent des plus rapides. Il occupait constamment les premières places et, à la fin de chaque année, de nombreuses couronnes venaient récompenser son travail et ses succès. Les annales de la Société Laval ont enregistré plusieurs travaux remarquables de l'historien futur, qui remontent à cette époque.

M. Gauthier se destinait à l'état ecclésiastique ; il fut ordonné prêtre le 6 juin 1868. Il enseignait déjà l'histoire depuis trois ans au Séminaire de Québec. C'est dire que c'était là son étude favorite. Et jusqu'à sa mort il poursuivit sans relâche ses recherches et ses investigations sur divers points de l'histoire universelle et de l'histoire du Canada. Son imagination brillante prenait feu, pour ainsi dire, au spectacle des grandes révolutions qui caractérisent diverses époques de notre histoire. Son expression était alors chaude, colorée, et, à force de talent, il faisait passer dans l'âme de ses élèves l'émotion qui l'agitait lui-même. Ceux qui ont suivi les leçons de M. Gauthier n'oublieront jamais cette parole claire et précise, cette

diction pure et élégante, qui ajoutait tant à l'intérêt du récit et aux charmes de l'érudition.

L'histoire du Canada avait pour le jeune professeur un charme fascinateur. Avec quel zèle, avec quelle scrupuleuse exactitude, il fouillait nos archives pour puiser des connaissances sérieuses aux sources même de notre histoire. Guidé et puissamment secondé par son ami de cœur, M. C.-H. Laverdière, M. Gauthier eut bientôt acquis une somme de connaissance très-étendue. Que de longues soirées ces deux amis n'ont-ils pas passées ensemble, dissertant à l'envie sur quelques points controversés, analysant les documents d'un autre âge, ou cherchant avec une patience de bénédictin, la solution d'un obscur, problème historique. Alors les heures passaient pour ainsi dire inaperçues et les deux savants amis étaient tout surpris d'entendre sonner minuit : le temps leur paraissait si court.

Cependant ces études historiques, quelques sérieuses qu'elles fussent, ne pouvaient apaiser cette soif d'apprendre qui dévorait M. Gauthier. Peu de temps après l'organisation définitive de la faculté de théologie à l'Université Laval, M. Gauthier se présentait à l'épreuve du doctorat, et cueillait cette palme doctorale après un examen qui est resté dans le souvenir des anciens, comme un des plus brillants qui aient été subis à l'Université.

A la théologie notre infatigable travailleur joignit l'étude des langues sacrées. Et telle était sa facilité d'apprendre, qu'après quelques mois d'études, il lisait l'ancien testament dans le texte hébreu lui-même. On dit même que, pour utiliser chaque jour ses connaissances linguistiques, il faisait tous les soirs sa prière en hébreu. Ce travail ingrat l'avait véritablement passionné ; son enthousiasme philologique était tel que nous l'avons entendu regretter amèrement la perte de la langue punique : cette belle langue, disait-il, dont il ne nous reste que douze vers, conservés par Ennius. Nous ne surprendrons personne en disant que M. Gauthier avait commencé l'étude des hiéroglyphes égyptiens. On aurait dit que les découvertes de Champollion l'empêchaient de dormir.

Un tel excès de travail était évidemment au dessus des forces du brillant professeur. Aussi le jour vint bientôt où il crut que quelques années de ministère sacerdotal lui rendraient les forces et la santé. Il fut donné pour vicaire à Mgr Persico, alors curé de Sillery. Que de fois Mgr Persico a admiré la vaste érudition, le jugement sûr, l'intelligence prompte et vive de son vicaire ! Pour lui M. Gauthier était un homme vraiment supérieur.

Un an plus tard M. Gauthier était

nommé à la cure de St-Lazare. Les fatigues du ministère, au lieu d'amener cette réaction salutaire qu'il espérait, précipitèrent le dénouement. Sa santé s'affaiblit de plus en plus. On peut dire que l'énergie de caractère dont il était doué prolongea sa vie au delà de toute espérance. Quelques jours seulement avant de mourir, il donnait encore un sermon à ses paroissiens. Ça devait être sa dernière fonction pastorale, et comme une dernière victoire remportée sur la terrible maladie qui le minait depuis longtemps. M. Gauthier est mort le 3 courant, dans les bras de son frère, M. l'abbé Jacques Gauthier, au milieu de sa famille éplorée.

Son souvenir vivra longtemps parmi ses amis, et M. Gauthier compta toujours pour amis ceux qui eurent l'avantage de le connaître. La bonté de son cœur le mettait à la disposition de ceux qui avaient besoin de ses services. M. Gauthier était d'une grande sensibilité et il est toujours resté fidèle au culte de l'amitié. Plein de confiance en ses amis il était, en retour, toujours prêt à se sacrifier pour eux.

M. Gauthier est l'auteur d'un abrégé d'histoire du Canada, qui est très-estimé. Il a aussi publié deux éditions de la géographie de M. Holmes, entreprise qui lui a demandé beaucoup de travail. Si nous ne faisons par erreur, il aurait aussi commencé une histoire ecclésiastique du Canada. On nous dit que les intimes, qui ont eu le plaisir d'en lire les premières pages, auguraient beaucoup de cet important ouvrage, interrompu par la mort de l'auteur.

Quoique âgé de 40 ans seulement, dit le *Courier du Canada*, M. Gauthier avait déjà rendu des services signalés aux lettres; à l'histoire et surtout à la religion; c'est le plus bel éloge que nous puissions faire sur une tombe qui est à peine fermée.

Ce numéro est le dernier que nous envoyons à nos anciens abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement. Ceux qui voudraient bien nous faire l'honneur de nous lire sont priés de payer leur abonnement avant la semaine prochaine, afin de ne pas éprouver de retard dans la réception de notre petite feuille.

Nouvelles locales.

Mgr l'Archevêque a chanté lundi matin le service anniversaire de feu Mgr Baillargeon. Tout le personnel du Séminaire, professeurs et élèves, y a assisté.

Nous croyons savoir que le R. P. Mothon doit s'embarquer bientôt pour le Canada.

Ordinations.—A la Basilique dimanche dernier, par Mgr l'Archevêque :

Sous-diacre : M. Ls.-N. Lessard, du Collège de Ste-Anne.

Dimanche dernier a été lu au prône de toutes les églises de la ville un mandement de Mgr l'Archevêque ordonnant la célébration d'un triduum d'actions de grâces à l'occasion du 200^e anniversaire de la fondation de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, œuvre du Vénérable J.-B. de la Salle. Les deux premiers jours de la fête, le 18 et le 19 courant, il y aura retraite pour les élèves des Frères, dans les églises de St-Roch, St-Jean, St-Sauveur et St-Patrice. Le troisième jour, il y aura messe solennelle à l'église St-Jean, avec sermon de circonstance. Les mêmes exercices pourront avoir lieu dans les paroisses de campagne où il y a des établissements des Frères.

M. l'abbé J. Gauthier a été nommé curé de St-Lazare.

Jeudi dernier, nous avons fait chez nos amis du Collège de Lévis, une très-jolie promenade qui nous a laissés les plus aimables souvenirs. Outre le plaisir de contempler le magnifique panorama qui se déroule à perte de vue du sommet des falaises de Lévis, nous avons été l'objet d'une réception toute sympathique de la part de nos confrères. Nous espérons être bientôt à même de leur rendre même politesse.

Fête de M. le Supérieur.

Hier, grand congé extraordinaire, à cause de la fête de M. le Supérieur. Nous avons eu messe de communauté très-solennelle avec beaucoup de belle musique, puis la journée s'est passée fort tranquillement sauf quelques excursions entreprises par les bons marcheurs et les curieux. Ce soir, il y a soirée intime à la grande salle. Un de nos reporters a promis de nous en dire un mot.

M. J.-F.-X. Baillarge.

Nous aurions bien désiré publier aujourd'hui une notice biographique sur notre bon père Baillarge. Force nous est pourtant de la renvoyer à la semaine prochaine. Nous nous en consolons par l'idée que nous aurons plus d'espace à notre disposition, et que nous serons plus à même de rendre justice au vénérable défunt.

Disons seulement en passant que son service a été chanté jeudi dernier, à 9 heures, à la chapelle du Séminaire. Mgr lui-même officiait, assisté du Rév. G. Drolet, diacre et N. Oliva, sous-diacre. Avant l'absoute, Mgr, prenant la parole, appliqua à M. Baillarge ce texte de l'E-

criture : *Deus charitas est*. Il nous fit voir en deux mots que c'était là comme un résumé de la vie de M. Baillarge, sa devise de tous les jours : charité pour les pauvres, charité pour les malheureux, charité surtout pour les malades. Mgr était visiblement ému.

Le chœur était rempli d'une foule considérable de prêtres, et dans la nef on remarquait plusieurs laques distinguées : l'Hon. J.-T. Taschereau, l'Hon. C.-F. Langelier, Son Honneur le Maire de Québec, M. le Chevalier Baillarge, le Dr C.-G. Lemieux, M. Vital Tetu, compagnon de classe de M. Baillarge, etc.

Au chœur étaient Mgr Cazeau, Mgr Deziel, Mgr Piquet, M. le Supérieur du Séminaire, M. Ths.-E. Hamel, V. G. M. le Curé de Québec, M. C.-E. Poire, V. G., M. C. Levesque, S. S., R. P. Saché, R. P. Grenier, R. P. Walsh, MM. Pilote, Z. Bolduc, L.-T. Bernard, J.-B. Côté, F.-X. Plamondon, D. Gosselin, E. Marcoux, E. Carrier, F. Laliberte, J. Hofmann, M. le Chanoine Bilodeau de St-Anaclet, T.-G. Rouleau, E. Casault, J. Marquis, E. Nadeau, F.-X. Belanger, C. Bourque, G. Côté, R. Labbe, A. Boissinot, E. Mcisan, N. Leclaire, O. Audet, C. Gagnon, G. Giroux, E. Lamontagne, O. Simard, J. Drolet, F.-X. Gosselin, J. Sauvageau, F. Faguy, A.-A. Blais, O. Mathieu, T. Beauhieu, N. Gauvin, E. Bonneau, G. Lemoine, Proulx, N. Godbout, C. Legare, L. Hamelin, N. Laliberte, L. Guerin, P. Lessard, F. Audet, H. Piquet, M. Monge.

Société Laval.

La discussion que nous mentionnions sur notre premier numéro s'est terminée jeudi soir, après une séance de deux heures.

Après les quatre séances que nous avons déjà eues sur le même sujet, la question semblait épuisée; l'intérêt cependant a été soutenu jusqu'à la fin. Grâce à l'habileté des orateurs et aux soins qu'ils avaient apportés à l'étude de cette partie de notre histoire obscure et assez compliquée; la vie de l'intendant Bigot a été étudiée, scrutée jusque dans ses plus humbles détails.

On aurait cru jusqu'ici qu'une étude aussi circonstanciée aurait contribué à surcharger encore la mémoire du dernier intendant. Mais, chose curieuse, voilà bien que le verdict s'est porté en faveur de Bigot, par une voix de majorité.

Sans doute les membres en graciaint notre individu n'ont pas eu la prétention de jeter le dementi à l'histoire ni de contrôler l'opinion commune. Sans doute, les membres ont voulu rendre témoignage à l'équité et à la bonne volonté des défenseurs plutôt que disculper le *petit* *seul*.

Premiers.

Physique.

Mécanique.

Mathématiques.

Philosophie.

E. Roy,

E. Dorion,

	<i>Rhétorique.</i>
C. Arsenault,	Thème latin, 2 fois.
J.-E. Taschereau,	Version latine.
P. Durkin,	Version grecque.
	<i>Seconde.</i>
J. Simard,	Version latine.
E. Plamondon,	Thème latin et vers latins.
Is. Fortier,	Version latine et version grecque.
	<i>Quatrième.</i>
A. Gagnon,	Thème latin et version latine.
A. Gouzein,	Version latine.
	<i>Prosodie.</i>
M. Bernard,	Version latine.
N. Lufamme,	Version latine et thème latin.
	<i>Cinquième.</i>
A. Cuellicr,	Version latine.
E. Dujon,	Thème latin.
	<i>Méthode.</i>
A. Nadeau,	Version latine.
T. Delisle,	Thème latin.
	<i>Septième.</i>
A. Lachance,	} Exercice français.
F. Hardy,	
E. Fortier,	
J. Goulet,	
E. Villeneuve,	} Éléments latins.
	<i>Éléments.</i>
J. Brennan,	} Exercice français.
E. Frenette,	
E. Faguy,	
	<i>Huitième.</i>
E. Hébert,	} Exercice français.
J. Richard,	

Le Diabolo et les Francs-Maçons.

Sous ce titre : "L'INTENTION DIABOLIQUE A NOTRE ÉPOQUE" la *Semaine religieuse de Grenoble*, publie un fait étrange qu'elle donne comme absolument authentique. "Avant de le publier, dit-elle, nous avons voulu en connaître et en posséder toutes les preuves." La *Semaine de Nancy* qui le reproduit, dit de son côté : "Ce récit où le nom de notre vénéré compatriote, le P. Jandel, décédé général des Dominicains, se trouve mêlé nous l'avions entendu faire nous-même à Nancy, par quelqu'un qui le tenait de source sûre. Mais nous ne voulions le publier qu'après informations précises."

Voici le fait tel qu'il est rapporté dans les deux *Semaines* :

"Le P. Jandel, dominicain prêchant à Lyon, fut pressé par un mouvement intérieur d'enseigner aux fidèles la vertu du signe de la croix ; il ne résista point à cette inspiration et prêcha.

Au sortir de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit :

— Monsieur, croyez-vous à ce que vous venez d'enseigner ?

— Si je n'y croyais pas, je ne l'enseignerais pas, répondit-il, je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de la croix est reconnue par l'Église, je tiens pour certaine la vertu du signe de la croix.

— Vraiment... reprend son interlocuteur etonne... vous croyez ? Eh bien ! moi, je suis franc-maçon, et je ne crois pas : mais parce que je suis profondément surpris de ce que vous avez enseigné, je viens vous proposer de mettre à l'épreuve le signe de la croix... Tous les soirs, nous nous réunissons dans une telle rue, à tel numéro, le démon vient lui-même

présider la séance. Venez ce soir avec moi. Nous nous tiendrons à la porte de la salle ; vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée, et je verrai bien si ce que vous nous avez dit est vrai.

— Je crois à la vertu du signe de la croix, ajoute le P. Jandel, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, mettre à l'épreuve ma foi. Donnez-moi trois jours pour y réfléchir.

— Quand vous voudrez éprouver votre foi, je suis à vos ordres !... reprend encore le franc-maçon, et il donne son adresse au dominicain.

Le P. Jandel se rendit aussitôt auprès de Mgr de Bonald et lui demanda s'il devait accepter ce défi, au nom de la croix.

L'archevêque réunit quelques théologiens et discuta longtemps avec eux le pour et le contre de cette démarche. Enfin tous finirent par être d'avis que le P. Jandel devait accepter : "Allez, mon fils, lui dit alors Mgr de Bonald en le bénissant, et que Dieu soit avec vous.

Quarante-huit heures restaient au P. Jandel ; il les passa à prior, à se mortifier, à se recommander aux prières de ses amis ; et vers le soir du jour qui avait été désigné, il alla frapper à la porte du franc-maçon.

Le franc-maçon l'attendait. Rien ne pouvait révéler le religieux : il était vêtu d'un habit laïc, seulement il avait caché une grande croix sous son habit.

Ils partent et arrivent bientôt, dans une grande salle meublée avec beaucoup de luxe et si brillamment éclairée que les yeux en étaient éblouis.

Ils s'arrêtent à la porte... Peu à peu la salle se remplit et tous les sièges allaient être occupés, lorsque le démon apparait.

L'interlocuteur du révérend père lui dit : le voilà ! Et aussitôt tirant de sa poche un crucifix qui y est caché, le R. P. Jandel l'élève de ses deux mains, en formant sur l'assistance le signe de la croix.

Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus instantané, plus subit, plus éclatant !..

Les bougies s'éteignent, les sièges tombent renversés les uns sur les autres, tous les assistants s'enfuient...

Le franc-maçon entraîne le P. Jandel, et quand ils sont bien loin, sans pouvoir se rendre compte de la manière dont ils ont échappé aux ténèbres et à la confusion, l'adepte de Satan se précipite aux genoux du prêtre :

— Je crois, dit-il, je crois ! Priez pour moi ! Convertissez-moi ! Entendez moi !..

Le P. Jandel n'a pas nommé ce franc-maçon, qui a mené jusqu'à la fin de sa vie la conduite la plus édifiante."

Cette intervention personnelle de Satan au milieu des loges maçonniques n'est pas, du reste, isolée. Bien souvent déjà les feuilles religieuses et les ouvrages chrétiens l'avaient constaté. A Lyon, en particulier, cette action diabolique s'est fréquemment fait sentir, et la ville pourtant si chrétienne, aimée et bénie par la Vierge de Fourvière, est encore aujourd'hui le théâtre d'apparitions infernales, de scènes effrayantes où se com-

mettent les plus horribles sacrilèges, où les saintes hosties consacrées sont l'objet d'épouvantables profanations !

Variétés.

Un matelot à bord d'un vaisseau, ayant eu le malheur de laisser tomber dans la mer une théière d'argent, alla trouver l'officier commandant, et lui dit :

— Capitaine, peut-on dire d'une chose, lorsqu'on sait où elle est, qu'elle est perdue ?

— Non, mon ami.
— En ce cas là, votre théière n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer.

— Un grand chirurgien racontait l'anecdote suivante :

Un millionnaire parisien, atteint d'une affection déclarée mortelle, obtient de ce célèbre praticien de l'opérer.

Le millionnaire guérit, et demande au chirurgien combien il lui doit, en ajoutant : vous m'avez sauvé la vie !

— Vous me devez trois mille francs, répond le chirurgien.

— Oh ! que c'est cher ! ne pourriez-vous pas me passer cela pour quinze cents francs !

— Vous estimez votre vie quinze cents francs ! Comme vous devez savoir mieux que moi ce quelle vaut... J'accepte !

— Madame S... reçoit la visite de sa couturière qui vient s'informer du dernier vêtement qu'elle a livré.

Charmant, dit Mme S....., mais les poches sont beaucoup trop hautes.... quand je veux prendre mon porte-monnaie, il faut que j'appelle mon domestique.

— Un maître d'hôtel à un garçon qui vient d'entrer à son service :

— Baptiste, n'oubliez pas ceci une fois pour toutes : quand vous servez le café dans les chambres, peu de sucre ; là, on le garde. Mais quand vous le servez dans la grande salle, beaucoup de sucre ; là, on le laisse. Et j'ai l'air de faire les choses grandement.

Conditions de ce Journal.

L'*Abeille* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'*Abeille*.

Agents : à la petite salle, M. L. Fortier ; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet.